

Pèlerins d'Emmaüs

Disciples d'EMMAUS - Evangile selon St Luc 24,13-35 :

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.



Le souper à Emmaüs entre le Christ et deux disciples désespérés qui le croient mort - Caravage 1601



Les Pèlerins d'Emmaüs – Rembrandt 1648

Une scène de repas sacré

C'est le moment du repas à l'auberge, à la fin de la journée, après cette rencontre des trois pèlerins sur la route entre Jérusalem et un village, Emmaüs, que Rembrandt a choisi de représenter dans ce tableau. Un serviteur apporte un plat, mais l'essentiel de la scène tient dans le geste que fait le Christ, les yeux levés : il rompt le pain...une clarté irréaliste nimbe son visage, tandis que sur la gauche, une lumière tombant d'une fenêtre invisible éclaire sur la table la nappe blanche qui rappelle le suaire, le linceul de Jésus crucifié, retrouvé posé au troisième jour près du tombeau vide... Et à cet instant les deux disciples, saisis, - l'un recule avec une crainte sacrée, tandis que l'autre joint les mains dans un geste de prière -, le reconnaissent. Sa figure livide, douloureuse, d'un réalisme poignant, rappelle qu'il vient de triompher de souffrances inexprimables et de la mort, évoquée par certains détails symboliques comme le verre vide retourné à sa droite, et le crâne brisé d'un agneau, symbole de la mort de « l'Agneau de Dieu », présenté sur le plat à sa gauche. Le contraste entre l'évanescence de l'auréole sur l'ombre verdâtre de la niche du fond qui remplit l'espace à la manière d'une église, et la lumière naturelle qui s'attarde sur les visages, les objets, creusant un clair-obscur avec les tonalités dominantes d'un brun sombre, crée cet instant indéfinissable, et comme suspendu, où la scène représentée va basculer de l'humain au divin.

L'Évangile de ce dimanche - le troisième de Pâques - est le célèbre récit appelé, des disciples d'Emmaüs (Lc 24.13-35). On y raconte que deux disciples du Christ, lesquels, le jour après le samedi, c'est-à-dire le troisième après sa mort, tristes et abattus, quittèrent Jérusalem en se dirigeant vers un village un peu plus loin appelé, justement, Emmaüs. Le long du chemin, Jésus ressuscité s'approcha d'eux, mais eux ne le reconnurent pas. En les sentant découragés, il expliqua, sur la base des Écritures, que le Messie devait souffrir et mourir pour arriver à sa gloire. Entré ensuite avec eux chez eux, il s'assit à leur table, il bénit le pain et il le rompit, et à ce moment-là, ils le reconnurent, mais il disparut de leur vue, les laissant tout étonnés devant ce pain rompu, nouveau signe de sa présence. Et en suivant, les deux disciples retournèrent à Jérusalem et racontèrent ce qui était arrivé, aux autres disciples.

La localité d'Emmaüs n'a pas été identifiée avec certitude. Il y a différentes hypothèses, et ceci n'est pas dépourvu de signification, parce que cela nous fait penser qu'Emmaüs représente en réalité chaque lieu : le chemin qui y conduit est le chemin de chaque chrétien, bien plus encore, de chaque homme. Sur nos chemins, Jésus ressuscité se fait compagnon de voyage, pour rallumer dans nos cœurs, la chaleur de la foi et de l'espérance et rompre le pain de la vie éternelle. Dans le dialogue avec les disciples avec ce promeneur inconnu, l'expression que l'évangéliste Luc met sur les lèvres de l'un d'entre eux, nous frappe : « Nous espérions... » (24.21). Ce verbe au passé dit tout : Nous avons cru, nous avons suivi, nous avons espéré..., mais maintenant tout est fini. Même Jésus de Nazareth, qui s'était montré prophète puissant en œuvres et en paroles, a échoué, et nous sommes restés déçus. Ce drame des disciples d'Emmaüs apparaît comme un miroir de la situation de beaucoup de chrétiens de notre époque. Il semble que l'espérance de la foi ait échoué. Cette même foi entre en crise à cause d'expériences négatives qui nous font nous sentir abandonnés du Seigneur. Mais ce chemin pour Emmaüs, sur lequel nous marchons, peut devenir une purification et une maturation de notre croire en Dieu. Même aujourd'hui nous pouvons dialoguer avec Jésus en écoutant Sa Parole. Même aujourd'hui, Il rompt le pain pour nous et se donne Lui-même comme notre Pain. Et ainsi la rencontre avec le Christ Ressuscité, qui est possible même aujourd'hui, nous donne une foi plus profonde et authentique, trempée, pour ainsi dire, par le feu de l'évènement pascal ; une foi robuste puisqu'elle ne se nourrit pas d'idées humaines, mais de la Parole de Dieu et de sa présence réelle dans l'Eucharistie.

Ce superbe texte de l'évangile contient déjà la structure de la Sainte Messe : dans la première partie, l'écoute de la Parole à travers les Saintes Écritures ; dans la deuxième, la liturgie eucharistique et la communion avec le Christ présent dans le Sacrement de son Corps et de son Sang. En se nourrissant à ce double banquet, l'Église s'édifie sans cesse et se renouvelle de jour en jour dans la foi, dans l'espérance et dans la charité. Par l'intercession de Marie Très sainte, prions pour que chaque chrétien et chaque communauté, en revivant l'expérience des disciples d'Emmaüs, redécouvre la grâce de la rencontre avec le Seigneur ressuscité qui transforme.

**N.B. : Pour aller plus dans la profondeur de l'Eucharistie – www.costaverde.laparoisse.fr
Puits de la Foi Guides Messe expliquée aux fidèles et aux infidèles**